

A Hauterive, les restaurateurs étudient la polychromie des stalles à l'aide de technologies de pointe

Voir à travers les couches du temps

« CAMILLE BESSE

» **Abbaye d'Hauterive (5/6)** »
L'église de l'abbaye est en travaux. La Liberté présente chaque semaine un aspect de ce chantier complexe, sensible, mais passionnant.

Photographie multispectrale, fluorescence à rayons X, ou end-core spectroscopie FT-IR portable... Non, l'église Sainte-Marie d'Hauterive ne s'est pas brusquement téléportée dans un film de science-fiction. Il s'agit simplement la du nom des appareils de précision que les restaurateurs et conservateurs ont utilisés pour remonter le temps de son histoire picturale. Un passé riche en rebondissements, qui se dévoile à travers les décors peints ornant murs et plafonds (lire ci-dessous). Mais ce sont bien les trésors colorés figurant à l'avant et au dos des stalles qui sont les motifs de ce déploiement technologique.

« Ces outils d'analyse sont non invasifs. Ils nous permettent de récolter beaucoup d'informations directement en étudiant la surface, sans devoir effectuer de prélèvement », explique Francesca Piqué, professeure au sein de la Haute Ecole spécialisée de la Suisse italienne (SUPSI). Mandatée spécialement pour enquêter sur le passé des détails colorés ornant l'ensemble des sièges en bois de chêne, l'Institut matériaux et constructions de la SUPSI s'est rendu à Hauterive en février de cette année. « Les stalles ont été construites au XV^e siècle, depuis il y a eu un incendie et des travaux de conservation et d'entretien. Notre mission la plus importante est d'identifier la présence de traces de peinture et de rechercher si elles sont d'origine ou ajoutées au fil des ans. Ensuite, nous essayons de comprendre la séquence des couches et leur composition : les pigments et les liants picturaux », détaille la professeure.

Des arabesques cachées
Pour y parvenir, les spécialistes du Tessin ont passé à la loupe l'avant de trois stalles qui présentaient les variations de couleur les plus marquées et se sont aussi intéressés à l'arrière de deux autres éléments...

Les premiers travaux de restauration et le démontage de la pièce maîtresse du mobilier liturgique ont en effet mis au jour des arabesques typiques de la Renaissance, ornant le dos des stalles. Leur présence était en partie connue mais une nouvelle section, jusqu'alors dissimulée par deux autels en marbre reliés par une grille baroque en fer forgé, a été découverte.

« Ce mode de décoration date de la fin du XVI^e siècle. Il n'existe pas d'exemples ailleurs de stalles ainsi ornées à l'arrière. C'est unique et très beau », s'enthousiasme le restaurateur d'art fibrobourgeois Christoph Fasel, engagé pour effectuer les futurs travaux de restauration et de conservation.

Peindre à même le bois

Les premiers résultats des observations tessonnoises ont également permis de faire une autre



Francesca Piqué et Patrizia Moretti de la SUPSI examinent les motifs des stalles, en collaboration avec Christoph Fasel. Jean-Baptiste Morel / SUPSI



Les surfaces murales de l'église de l'abbaye affichent des motifs picturaux témoignant des différentes transformations du lieu.

Dans l'église Sainte-Marie d'Hauterive, il n'y a pas que les stalles qui sont ornées. Murs et plafonds témoignent aussi des différentes phases décoratives du lieu. « Travailler sur les parois est très différent des stalles. Nous disposons déjà d'informations claires concernant les liants ou les peintures utilisées », note Christoph Fasel. L'étude réalisée par le restaurateur en début d'année a permis notamment de déterminer l'état de conservation des différents éléments.

Une histoire picturale riche de plusieurs siècles

« L'ensemble des surfaces murales ont subi un phénomène de dégradation normal. Seul le mur nord présente des dégâts plus importants », explique le restaurateur. Cette partie de la bâtisse est la moins exposée au soleil et à la chaleur et a souffert de l'humidité. « Lors des futurs travaux, la tâche principale sera de nettoyer avec précaution les surfaces murales », affirme-t-il. Certaines retouches pourraient également être réalisées afin d'assurer à l'ensemble une homogénéité. Mais l'artisan devra encore patienter avant de connaître les détails du concept de restauration qui sera appliqué.

L'église a déjà passé par différentes transformations. Lors des précédents

grands travaux, entrepris entre 1896 et 1916, les conservateurs ont ainsi fait le choix de donner un aperçu le plus complet des différentes phases de décoration. Ils ont dans un premier temps retiré l'enduit blanc, « probablement un crepi à base de chaux », qui recouvrait l'ensemble des surfaces depuis 1747. Sur les murs et les plafonds, sont encore visibles les traces laissées par le marteau qui a servi à son application. Autre particularité : le lieu affiche depuis lors des motifs picturaux appartenant à différentes époques. « C'est spécial et rare de voir un tel mélange », note l'artisan, qui se réjouit de travailler à pérenniser à son tour cet héritage vivant. » **CB**

découverte : quelques portions de peinture visibles à l'avant du mobilier semblent avoir été appliquées directement sur le bois, ce qui est plutôt inhabituel. Et si les appareils utilisés il y a une dizaine d'années n'auraient pas permis d'obtenir cette information sans le prélèvement d'échantillons, le matériel de pointe des experts tessinois voit bien au-delà des apparences.



« Les études et tests en cours permettent de comprendre ce que l'on a »

Christoph Fasel

Les instruments de la SUPSI ont ainsi permis d'identifier la présence de charbon pour le pigment noir, de cuivre pour le vert, de feuilles d'or ou encore de sulfure de mercure pour la couleur rouge. « Nous avons également découvert la présence de deux bleus différents. L'un est ancien à base d'azurite et l'autre est un pigment bleu appliqué plus tard sur l'azurite pour des retouches », note la professeure.

Pour l'heure pas question toutefois d'affirmer avec certitude que certains pigments sont les originaux. « Des analyses doivent encore être réalisées et ce sera aux experts de la commission de leur attribuer une hypothèse de datation », précise Christoph Fasel.

Prélever des millimètres
Début juin, la SUPSI est revenue à Hauterive pour procéder au prélèvement de sept échantillons. La raison ? Confirmer les hypothèses et compléter les connaissances en vue des futurs travaux de restauration. Ces petits fragments d'un millimètre, qui font toujours l'objet d'analyses dans les laboratoires tessinois, ont déjà permis de mieux comprendre la séquence et la composition des différentes couches de pigments.

« La restauration est un art multidisciplinaire. C'était très précieux de collaborer directement avec Christoph Fasel pour sélectionner précisément les portions extraites pour cette deuxième analyse », apprécie Francesca Piqué.

De son côté, Christoph Fasel attend les décisions de la commission qui réunit des experts des représentants du service de biens culturels et les artisans engagés dans le projet de restauration, avant de commencer à intervenir. « Les études et tests en cours permettent de comprendre ce que l'on a, ce qui va être fait reste à définir », conclut-il. » **CB**